



Il prit la route à grandes enjambées en chantant joyeusement cette mélodie qui rappelle les petits cultivateurs de mon île. Heureux d'avoir mené sa tâche à bonne fin. Le maître une fois de plus fit beaucoup d'impressions sur son Roquet de chien qui marchait à ses côtés en remuant la queue. Il fut sur le point de mourir de joie.

La lumière se retirait peu à peu sur la case de Blédine qui avait les yeux fixés sur la broderie, quand le malin, le très malin se résolut à rentrer chez lui. Il se vanta de tout ce qu'il allait faire les prochains jours, puis invita ses nouveaux voisins à partager son repas du dimanche suivant.

« Mi aime le dimanche pou son carri volaille soigné par moin minm, son maïs de riz ek son rougay tomate. Mi invite à zot mange un ti bouché. Chamand, allé retrouv out car moin mi rent mon case. »

Les années passèrent jusqu'à un dimanche resplendissant, qui fut aussi un dimanche cruel : « Ti Jean z'enfant » la forêt avait trouvé Bobby toujours plus maigre qu'un zarang mort au pied du matelas capok. Il était au désespoir et crut mourir de chagrin. Dignement, il lui ferma les yeux de ses mains noueuses qui sentaient bon le persil, la coriandre, la marjolaine et le romarin.

Son chien s'était endormi pour l'éternité. La brave bête était morte sans qu'il ait eu le temps de lui dire combien il l'aimait. Bobby est mort dans l'odeur du mois de décembre, le mois des mangues, des letchis et des flamboyants. Il est mort sans jeter un cri.

Le joueur de cartes qui ne s'attendait pas à ça, était au désespoir. Il pensa que l'animal était mort d'épuisement. Il s'en approcha tristement et le prit dans ses bras, le serra très fort, caressant sa patte : il le regarda tant qu'il put et le pressa encore plus fort et le serra contre lui. Il le berça longuement. Son cœur battait à se rompre. Il y eut le plus profond silence. Cette scène me fendit l'âme.